

# (art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui

Diego **Vélasquez**

Francesco **Goya**

Paul **Gauguin**

Constantin **Brancusi**

Victor **Segalen**

Peter **Stämpfli** Vladimir **Skoda** José Maria **Sicilia** Miguel **Cheva**

Miguel **Chevalier** Antoine **Poupel** Carole **Benzaken** Djamel **Ta**

Djamel **Tatah** Dorothée **Selz** Aboubakar **Fofana** Peter **Stämpf**

Yves **Peyré**

Michel **Guérin**

Christine **Buci-Glucksmann**

Maiten **Bouisset**

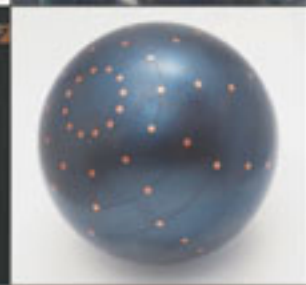
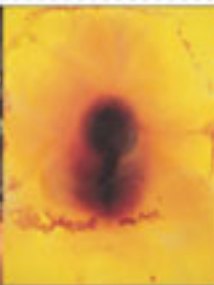
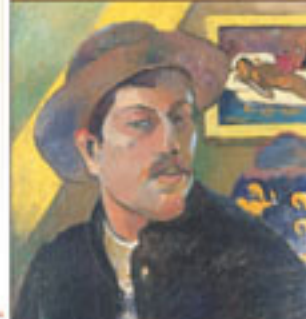
Philippe **Piguet**

Pierre **Tilman**

Philippe **Cyrournik**

Christian **Gattinoni**

Joël **Jégouzo**



M 06192 - 3 - F: 10,00 € - RD



décembre 2002 • numéro

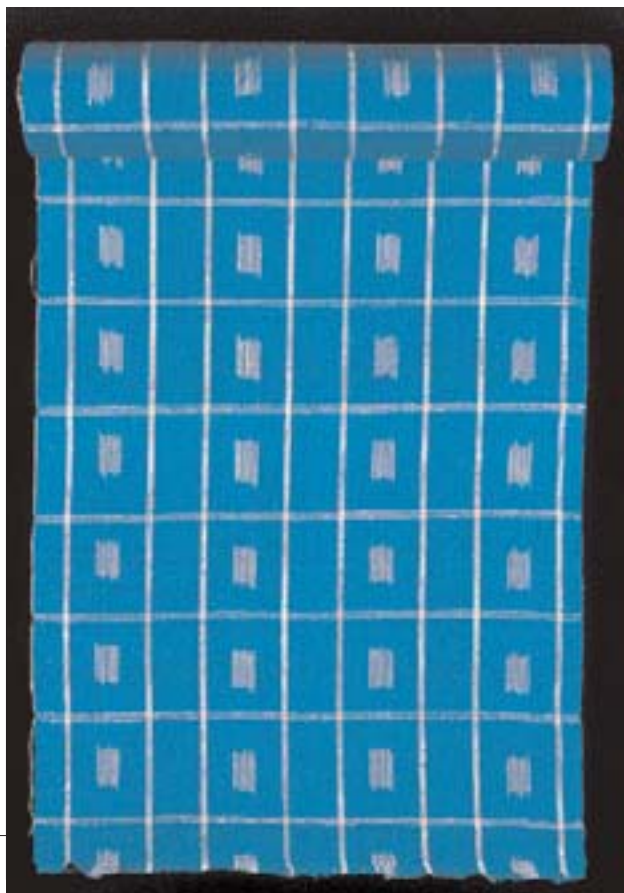
**3**

10 €

Note d'atelier Aboubakar Fofana

## Le point limite de la calligraphie

Originaire du Mali, l'artiste Aboubakar Fofana, dans ses créations, s'exprime principalement à travers le textile et la calligraphie. Pour (art absolument), il a choisi de commenter un pagne de chasseur, dit *Bogolan*, effectué par les hommes de l'ethnie Bambara.



Tissage de soie  
en rouleaux (kimono)  
2001  
Fil teint à l'indigo  
et teintures végétales  
technique de l'*ikat*  
40 x 1500 cm

En bamanankan, la langue la plus parlée du Mali, le mot "bogolan" désigne à la fois une technique de teinture à base de pigments végétaux ou minéraux et un univers graphique dont la vigueur a traversé les siècles. Le bogolan se décline même aujourd'hui en multiples produits touristiques, très spontanément identifié à "l'âme africaine". Mais il continue également à tracer sa route tant à travers ses formes classiques – vêtements ou parures – que dans l'œuvre de nombreux plasticiens de l'aire mandingue inscrits dans les formes et les courants internationaux.

La pièce retenue pour être ici montrée est assez singulière, assez différente de ce qu'on voit habituellement. Ramassée pour être ajoutée au fonds d'un musée d'Europe, on n'en connaît ni l'auteur, ni la signification. Mais elle entretient sans conteste une intime connivence avec l'art de la calligraphie. Traces, empreintes, spontanéité du geste, répétition des motifs. S'y ajoutent ce rythme syncopé, presque chaotique par endroits, cette étonnante dynamique des →



*Pagne de chasseur  
ou Bogolan*  
Tissage effectué  
par les hommes  
Coton  
132 x 75 cm  
Mali, région de Ségou  
ethnie Bambara  
Musée de l'Homme



Noren 1  
2001

Teinture à l'indigo avec réserve (shibori), 82 x 153 cm

signes, plus le mystère d'un message dont le sens nous échappe et dont ne nous reste que l'esthétique, l'émotion.

On est comme devant une partition de musique usant d'une notation inconnue, disparue. La pure forme, le pur agencement des signes ne nous laissent pas sans indices, mais ces graphes énigmatiques se trouvent placés devant la responsabilité de porter la totalité du message. On est au point limite de ce que peut exprimer la calligraphie, là où elle dévoile le signe dans ce qu'il a de plus arbitraire, sa pure matéria-

lité, et de plus conceptuel, sa pure fonction de signe. Les lignes tracées sur cette étoffe nous disent bien : Regardez-nous, nous sommes des signes. Mais elles nous taisent leur signification.

Pièce sans auteur connu. Grimoire. Parole perdue... Parole volée. Il y a aussi ça. L'Afrique dépossédée de sa voix propre, assujettie au de l'autre par la plus longue des histoires de domination. L'Afrique oubliée d'elle-même, rendue à la langue des autres, au jugement des autres, mais convoquée néanmoins à l'exploration d'elle-même par la puissance plastique de ces signes, ces empreintes mystérieuses qui nous disent avec entêtement : j'ai une voix, même si la clef s'en est perdue.

Pièce sans usage connu. C'est une étoffe. Elle a dû "servir" à quelque chose. Peut-être a-t-elle couvert le corps d'une femme, peut-être a-t-elle été offerte pour un mariage, un baptême, des funérailles. À l'instar de la calligraphie, le bogolan ne se fait pas "pour rien", "gwansan", comme on dirait en langue bamanan. Il y a toujours un message, donc une situation derrière. Traditionnellement, il est l'œuvre de femmes d'un certain âge, généralement des femmes de familles forgeronnes, liées à des activités respectées, craintes, parfois magiques. C'est un support qui véhicule une information. Porté par une femme, il indique qu'elle est au bord du mariage, qu'elle vient d'avoir son deuxième enfant, qu'un décès a eu lieu dans la famille. Il est même arrivé que des motifs bogolan affirment le rejet du colonisateur en évoquant tel fait d'arme de la résistance. Langue secrète maintenant entre soi la nostalgie de la grandeur.

Tout cela répond à des urgences devant lesquelles sont placés les artistes d'aujourd'hui, quelles que soient les lignées culturelles dans lesquelles ils s'inscrivent. L'acte artistique, l'acte de création refondu dans la circulation générale des pratiques sociales et des enjeux de l'existence. L'œuvre d'art comme intrusion dans un canton encore inconnu de notre univers,

poussée qui en exprime à la fois la lumière et le caractère indéchiffrable. L'expérience artistique comme chantier où se construit, parfois se reconstruit l'image de soi.

Ce n'est pas "pour rien", "gwansan", qu'une complicité a pu s'établir entre un maître japonais de la teinture à l'indigo et un plasticien malien, Aboubakar Fofana, qui s'est ouvert à l'univers des signes en France à travers la calligraphie latine. France, Japon, Mali. Et, au bout du compte, la construction de problématiques artistiques (mais pas seulement artistiques, écologiques aussi, économiques aussi, politiques aussi) qui disent une page nouvelle

de la construction des signes grâce auxquels les humains se parent et se parlent. Dans les langues mandingues, existence et monde se disent du même mot, dunya. Dans la cuve où fermente la nuit intense de l'indigo naturel, les rêves engloutis et ceux qui naissent cherchent les signes d'un monde relié qui ne s'inclinerait pas devant un centre unique. Un monde placé au coin d'une rue, apte à goûter l'importance et la joie de se laisser tourner autour des signes mystérieux qui passent, noués sur les reins d'une femme d'Afrique. ■

Aboubakar Fofana,  
avec Jean-Louis Sagot-Duvaurox

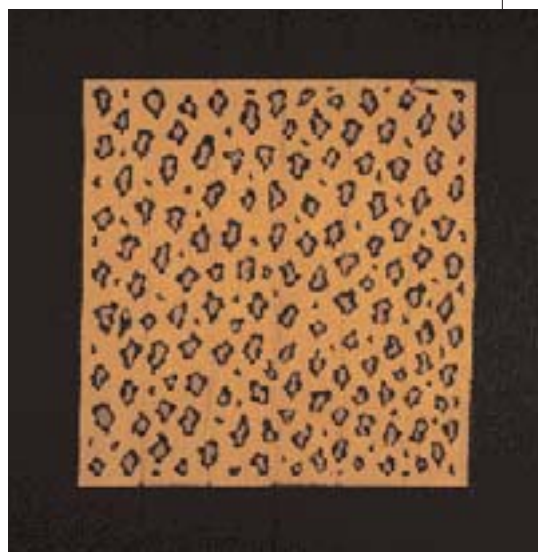
*Féline 1*, (détail)

2000, teinture végétale et minérale (bogolan)  
250 x 250 cm



*Féline 2*, (détail)

2000, teinture végétale et minérale (bogolan)  
250 x 250 cm



#### Aboubakar Fofana en quelques dates

- Né en **1967** à Bamako, Mali.
- **1980** Arrivée en France.
- **1995** Première exposition personnelle de calligraphie latine, OPHLM, Gennevilliers.
- **1999** *Traces, signes, lettres et graphies* Centre culturel français de Bamako, Mali.
- **2000** *Le poète, le peintre et l'empereur*, calligraphie sur textile, Galerie Le Cachemirien, Paris.
- **2001** *Empreintes d'argile*, Centre régional d'art textile, Angers  
*Calligraphies*, Miyazaki International Festival, Miyazaki, Japon
- **2002** Création de costumes pour le spectacle *Segou Fassa*,  
Forum culturel du Blanc-Mesnil  
*Dak'art 2002* : Salon du design, 5<sup>e</sup> Biennale  
de l'art africain contemporain, Dakar, Sénégal